

FRENCH A1 – STANDARD LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A1 – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A1 – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1

Monday 12 May 2003 (afternoon)

Lundi 12 mai 2003 (après-midi)

Lunes 12 de mayo de 2003 (tarde)

1 hour 30 minutes / 1 heure 30 minutes / 1 hora 30 minutos

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a commentary on one passage only. It is not compulsory for you to respond directly to the guiding questions provided. However, you may use them if you wish.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- Ne pas ouvrir cette épreuve avant d'y être autorisé.
- Rédiger un commentaire sur un seul des passages. Le commentaire ne doit pas nécessairement répondre aux questions d'orientation fournies. Vous pouvez toutefois les utiliser si vous le désirez.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un comentario sobre un solo fragmento. No es obligatorio responder directamente a las preguntas que se ofrecen a modo de guía. Sin embargo, puede usarlas si lo desea.

Rédigez un commentaire sur l'un des textes suivants :

1. (a)

Le dollar tomba dans le crachoir, roula et s'immobilisa. Passant nerveusement la main sur sa bouche, Dean Martin¹ se pencha, tendit la main. Un pied le devança, envoyant d'un brutal coup de botte le crachoir hors champ. La projection de *Rio Bravo*² venait de commencer. Servais éprouvait une profonde satisfaction. Il voyait le film pour la dixième
5 fois, avec quelqu'un qui ne l'avait jamais vu. D'avance, il savourait pour elle le plaisir de la découverte. Il retrouvait les mille détails amoureuxment agencés qui font du film de Hawks l'un des plus grands de tous les temps. Luce se tenait très droite sur son siège, ses lunettes perchées au bout de son nez court, les lèvres entrouvertes. De temps en temps, Servais tournait la tête pour juger de l'effet de telle ou telle scène sur elle. Elle découvrait
10 le vieux Walter Brennan¹ et son rire joyeusement sénile, la merveilleuse Angie Dickinson¹ au jeu ambigu, riche, aux sourires narquois et tendres, sans oublier la composition spirituelle et subtile de Martin et le monolithique, le remarquable Wayne¹, pachyderme impavide³ qui, à lui seul, annihilait des siècles d'ésotérisme geignard. Après une
15 demi-heure, Servais oublia Luce, se perdit dans le film une fois de plus, éprouvant cette sensation de sereine certitude devant une rareté cinématographique : un hommage à la capacité humaine.

Il se produisit alors ce que Servais craignait chaque fois qu'il entrait dans un cinéma du Quartier latin : les ricanements, réaction habituelle des étudiants, « intellectuels » et pseudo-cinéphiles qui ne peuvent supporter une scène lyrique, émouvante ou allégorique,
20 sans produire ce hennissement destiné à désamorcer l'émotion qu'ils se refusent à éprouver. En l'occurrence, il s'agissait de deux couples, placés derrière Luce et Servais, qui veillaient à tourner en dérision toute scène imbue de la moindre grandeur. Servais les pria de se taire plusieurs fois, sans résultat. Durant quinze minutes, il essaya de les oublier sans y parvenir. Chaque ricanement, chaque raillerie le blessait personnellement.

25 « Pour la dernière fois, je vous ai demandé de vous taire.

– On est libre, non ? Fous-nous la paix. »

Servais commençait à se lever lorsque la main de Luce se glissa dans la sienne. Elle souriait. Dès ce moment, les quatre spectateurs se calmèrent, et la projection continua sans interruption. Servais garda la main de Luce dans la sienne.

Christopher Frank, *La nuit américaine* (1972)

¹ Dean Martin, Walter Brennan, [John] Wayne, Angie Dickinson : comédiens

² *Rio Bravo* : western tourné en 1959 par Howard Hawks

³ impavide : qui n'éprouve aucune peur

- Que représente le film projeté pour Servais ? Qu'y retrouve-t-il ?
- Quel contraste y a-t-il entre l'univers du film projeté et le lieu de projection ?
- Pourquoi les réactions des différents spectateurs sont-elles si différentes ? À laquelle le narrateur s'identifie-t-il ?

1. (b)

Scheveningue¹, morte saison

Dans le clair petit bar aux meubles bien cirés,
Nous avons longuement bu des boissons anglaises ;
C'était intime et chaud sous les rideaux tirés.
Dehors le vent de mer faisait trembler les chaises.

5 On eût dit un fumoir de navire ou de train :
J'avais le cœur serré comme quand on voyage ;
J'étais tout attendri, j'étais doux et lointain ;
J'étais comme un enfant plein d'angoisse et très sage.

Cependant, tout était si calme autour de nous !
10 Des gens, près du comptoir, faisaient des confidences.
Oh, comme on est petit, comme on est à genoux,
Certains soirs, vous sentant si près, ô flots immenses !

Valery Larbaud (1913)

¹ Scheveningue : port et station balnéaire de Hollande

- Quelle est la tonalité de ce poème ?
 - Qu'est-ce qui s'oppose dans ce poème ?
 - En quoi la troisième strophe diffère-t-elle des deux autres ?
-